"Questions actuelles de pédagogie"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Questions actuelles de pédagogie »

Entre 1914 et 1919, un monde nouveau est né ; il faut que nous apprenions à nos enfants à vivre dans ce monde-là, non dans un autre. Parmi ceux qui éduquent, la plupart suivent les procédés dont on a usé à leur égard, bien avant 1914. D'autres se soucient d'adapter leur action à des circonstances nouvelles qu'ils pressentent singulièrement différentes de celles d'il n'y a que vingt ans. Mais le monde qui naît est encore en plein chaos. Est-il étonnant que la pédagogie nouvelle soit aussi un chaos ? Sans doute, on peut y opérer une vaste division : ceux qui ne pensent qu'à l'enfant, dont il faut observer, pour s'y soumettre, la spontanéité des instincts et celle des activités qu'ils suscitent ; ceux qui, estimant peu la personne individuelle, songent plutôt à la dresser au service qui de la nation, qui de « l'internationale », la seconde ou la troisième. Dès que l'on veut pénétrer plus avant, on rencontre tant de théories et de méthodes diverses, sous la dénomination imprécise de « pédagogie nouvelle » (ce qui date de dix et vingt ans est-il encore nouveau ?), qu'on ne saurait porter sur elle un jugement massif.

Nous croyons que les principes de vie nous ont été communiqués autrefois par les prophètes et, plus près de nous, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, hors desquels il n'est pas de salut, partant pas d'éducation. Encore faut-il tenir compte dans leur application des circonstances de temps, de lieux et surtout de personnes. La vérité divine ne varie pas, mais que de variétés parmi les saints et les institutions religieuses ! L'Encyclique de S. S. Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, a nettement posé les problèmes de formation que suscitent les nécessités de notre époque tourmentée ; elle a indiqué les éléments de leur solution. Nous avons à continuer son œuvre, à la poursuivre dans les détails. Justement parce que la pédagogie du moment est chaos, nous avons le devoir, détenant le principe d'ordre, d'essayer d'y apporter de l'ordre. Justement parce que des théoriciens dangereux clament à tous les carrefours leurs recettes fallacieuses, nous avons à faire retentir les paroles de vérité et de vie. Qui a la lumière se doit et doit aux autres de la leur placer sur le boisseau.

On peut poursuivre ce dessein par deux voies. On peut créer une pédagogie de l'enseignement, une pédagogie de la conduite, en s'inspirant, d'une part, de la doctrine du Christ que nous transmet authentiquement l'Eglise, en adaptant, d'autre part, la sagesse éternelle à ce que nous savons de la psychologie de nos enfants et des besoins de notre monde aujourd'hui et même demain. Vaste entreprise, délicate plus encore, qui exigerait du génie, le génie intuitif et précurseur qui devine et devance. On peut se proposer une besogne moins hasardée, moins colossale : examiner les suggestions de la pédagogie nouvelle, observer les essais tentés dans les écoles qui s'en réclament, beaucoup moins révolutionnaires que les théories sur papier, y discerner ce qui est conforme aussi aux revendications légitimes de la psychologie et du temps présent.

Ce travail de discrimination est long et fastidieux ; les praticiens de l'enseignement, satisfaits des résultats qu'ils ont obtenus au moyen de procédés qu'ils connaissent bien et qu'ils manient avec dextérité, l'estiment inutile et le regardent avec la défiance agacée de gens qu'on dérange. Elle est indispensable néanmoins à qui veut voir clair dans l'inextricable fouillis de la pédagogie nouvelle ; elle est indispensable à l'élaboration de cette somme de la pédagogie chrétienne dont nous parlions plus haut.

Les catholiques allemands, poussés par les événements — la constitution de Weimar semblait accorder une préférence à la didactique active, *Arbeitsschule*, sinon la prescrire — prirent dès le début nettement position à son égard, que ce soit celle de la spontanéité de l'enfant, pédagogie du *vom Kinde aus*, que ce soit celle de l'éducation communautaire, pédagogie de la *Gemeinschaftsschule*, repoussant en général les principes sur lesquels on prétendait s'asseoir, mais acceptant avec bienveillance nombre de procédés. Ils étaient bien armés pour départir ce que contenaient d'utile de ce qu'on ne pouvait admettre les opinions sur l'école et l'éducation qui prolifièrent depuis 1920 à l'instar des champignons dans un terrain à point. En 1922, ils avaient fondé un institut de pédagogie scientifique annexé à l'université de Münster, largement muni de bibliothèques, de laboratoires, de classes d'essai, subdivisé en nombreuses sections embrassant l'étude de l'ensemble de la formation de la jeunesse, dispersant sur tout le pays de nombreuses succursales, chacune chargée de travailler sur tel point particulier, dont les plus importantes sont, à ma connaissance, Düsseldorf, Munich, Francfort et Fribourg-en-Brisgau. Quelques Jésuites s'y firent un nom que les plus acharnés adversaires des écoles catholiques durent prononcer avec respect : Schröteler, Drouwen, Lindworsky, Muckermann, Dunin-Borkowski.

Aussi, moins de dix ans plus tard, purent-ils jeter sur le marché deux énormes ouvrages qui sont comme de premiers essais d'une somme de la pédagogie catholique de notre XXme siècle : c'est d'abord le *Dictionnaire de la pédagogie contemporaine*, dont le premier volume a paru en décembre 1930, dont le second est annoncé pour décembre 1931. Cette œuvre est entreprise sous le patronage de l'institut de pédagogie scientifique de l'Université de Münster ; la direction effective a été confiée à un jeune pédagogue dont le nom est à retenir, M. Joseph Spieler ; il est publié par Herder, à Fribourg-en-Brisgau, comme complément au *Dictionnaire de pédagogie* en cinq volumes terminé en 1915, et considéré déjà comme insuffisant, sinon comme périmé, après moins de quinze ans, tant les auteurs et les éditeurs estiment qu'ont changé les idées et les pratiques dans le domaine de l'enseignement surtout. C'est ensuite une *Bibliothèque d'éducation et d'enseignement*, commencée en 1930 elle aussi, éditée par la librairie Kösel et Pustet, Munich et Ratisbonne, qui comprendra 26 volumes, dont 4 ont paru. L'un deux, qui traite de la formation de l'intelligence, par F.-X. Eggersdorfer, est bien près d'être un chef-d'œuvre. L'un et l'autre de ces deux ouvrages, *Dictionnaire* et *Bibliothèque* se sont imposés au public pédagogique allemand par la clarté et la sûreté de la doctrine, par l'information et la compétence de ses auteurs sans doute, mais aussi par la compréhension pratique des nécessités de l'heure et par la prudence hardie et sage des adaptations nouvelles dans l'art d'enseigner.

Les méthodes récentes d'éducation ont trouvé un centre de diffusion, en pays de langue française, à l'*Institut des sciences de l'éducation*, fondé à Genève, en 1910, par M. le professeur Edouard Claparède, avec J.-J. Rousseau comme inspirateur et patron. Ce patronage a rendu l'Institut suspect aux éducateurs catholiques, et légitimement, car nous ne saurions adopter, sans des réserves fondamentales, les doctrines que propagent les publications de cet établissement, dont les principales sont les quarante volumes de la « collection d'actualités pédagogiques » de l'éditeur Delachaux à Neuchâtel et Paris, si intéressantes, si utilisables qu'elles soient par ailleurs. Malgré les efforts intelligents et persévérants de MM. Claparède, Ferrière et Bovet, la pédagogie de l'école active n'a pénétré en France qu'avec peine et lenteur. Cependant, l'école active avait été prônée, dès 1898, par Demolins et surtout par M. Bertier ; elle avait été

pratiquée aux Roches non sans bonheur, dés 1903, bien avant que M. Pierre Bovet lui eût donné son nom. Quant à la pédagogie expérimentale, que ne doit-elle pas au génial initiateur que fut, à cette même époque, Alfred Binet, précédant de plusieurs années les travaux allemands de Meumann et de Lay ? Il semble cependant que c'est par le détour de Genève que les théories « actives » se répandirent parmi le public enseignant français. Elles s'y répandirent si bien, ces dernières années, qu'elles y comptent leurs revues, leurs partisans, leurs cercles d'initiés, à vrai dire presque exclusivement chez les maîtres officiels et de gauche.

L'attitude des éducateurs catholiques fut celle d'une circonspection défiante et sceptique qui ne s'explique que trop naturellement. Les prôneurs de nouveautés faisaient immodestement table rase de tout ce qui avait été fait jusqu'ici, traditions qui avaient cependant été éprouvées par des siècles de succès incontestables ; le personnel catholique était absorbé par le problème angoissant de l'école unique et par les attaques ouvertes ou sournoises de la liberté d'enseignement ; les nouvelles méthodes semblaient venir de l'étranger ; elles étaient souvent préconisées par des adversaires qui ne souhaitaient rien tant que la malemort de l'école libre ; elles ne s'accordaient guère avec les exigences des programmes et des examens ; enfin la philosophie qu'on avançait pour les justifier était en contradiction avec la plus authentique pensée de notre Eglise. On ne les écouta que d'une oreille distraite ; on les écarta sans y pratiquer les distinctions nécessaires, les exceptions, comme *les Tendances actuelles en éducation* de Mme Marie Fargues et les cours de l'abbé Jeanjean, confirment la règle.

Mais elles montrent aussi que l'abstention ne fut pas unanime, qu'un jugement plus nuancé est possible, équitable et nécessaire.

Depuis de nombreuses années, MM. Michotte, Buyse et Fauville, à l'Institut de pédagogie de l'Université de Louvain, s'étaient voués à l'étude de la pédagogie expérimentale, avaient publié des travaux remarqués, avaient obtenu et retenu l'attention des instituteurs et des professeurs de l'enseignement libre en Belgique.

Voici que vient de paraître un livre où se rencontrent justement des psychologues et des pédagogues de France et de Belgique soucieux à la fois de voir clair dans le chaos des doctrines et des pratiques nouvelles et d'adapter nos méthodes traditionnelles aux nécessités de ce monde nouveau que nous voyons se construire sous nos yeux, à la lumière, il n'est pas inutile de le souligner, d'une philosophie aussi sûre que moderne, parce qu'éternelle. Il porte le titre : *Questions actuelles de pédagogie.* Il s'annonce comme le volume initial d'une série intitulée : *Les Sciences et l'Art de l'éducation.* Il a paru aux *Editions du Cerf*, à Juvisy (10 fr., argent français), dirigées, comme chacun sait, par les Révérends Pères Dominicains.

« Œuvre d'information et de discernement, mais aussi effort de synthèse », ainsi se définit la collection.

L'ouvrage qui l'ouvre — et très heureusement — correspond plutôt à la première partie de ce programme. Nous ne saurions mieux et plus brièvement donner le contenu des six études qui en remplissent les 200 pages qu'en reproduisant le sommaire de l'avant-propos.

« Problème, douloureusement actuel, de la psychanalyse : faut-il lui ouvrir les portes de l'école sous prétexte que sans elle il n'est pas de pédagogie profonde ? Un savant très autorisé nous montre l'erreur scientifique d'une telle conception pédagogique et les méfaits pratiques qui en résulteraient pour l'enfant. » C'est une critique aussi pénétrante qu'informée de la pédagogie inspirée de Freud, par le R. P. de la Vaissière, S. J.

« Problème, qui intéresse l'éducation d'une manière si vive et si pressante, de la formation de la personnalité intellectuelle. Un maître, qui est aussi un sage, y apporte sa solution en nous dévoilant les secrets de son expérience. » C'est le R. P. A.-D. Sertillanges, O. P.

« Problème des méthodes nouvelles, sur lesquelles nous avons voulu recueillir les témoignages d'une éducatrice de la petite enfance et d'un professeur d'humanités, qui ne les connaissent pas seulement par les livres. » C'est Mme Marie Fargues et c'est le R. P. Jean Jaouen, M. S.

« Enfin sur le débat qui divise, en pédagogie, partisans et adversaires de la méthode expérimentale, nous avons réuni deux études positives : l'une examine, sur un sujet précis, ce que peuvent avoir de légitime les prétentions de la méthode expérimentale ; l'autre détermine le rôle qu'elle a joué, en fait, dans la genèse de la pédagogie contemporaine. » Ce sont deux professeurs de l'Institut de pédagogie de Louvain, dont le nom est connu bien au delà des frontières de Belgique, M. Fauville et M. Buyse.

Cet ouvrage sera suivi de nombreux autres, d'analyse et de discrimination encore. Le R. P. Châtelain, l'animateur de l'entreprise, a réussi à composer une brillante équipe de travailleurs dont la compétence est reconnue. Ce n'est qu'une première partie de la tâche. La seconde, la plus importante, ne saurait tarder, qui proposera aux familles, aux maîtres une théorie de l'éducation conforme aux nécessités des temps nouveaux. Cette science bénéficiera de ce que nous ont appris sur l'enfant des études psychologiques qui ne sont pas demeurées stériles ; mais elle ne différera pas autant de « l'ancienne pédagogie » que ne le pensent et ne le disent les prophètes des méthodes nouvelles ; l'univers n'a pas attendu leur très récente venue pour savoir éduquer et enseigner. On y mettra moins, j'espère, de ces « vérités qui servent » dont nos programmes sont surchargés ; on y mettra davantage l'accent, par contre, sur la *Vérité* qu'il faut *servir ;* toute cette pédagogie sera même ordonnée à cette Vérité et à son Service, car c'est de ce Service que la personnalité tire sa valeur et la vie sa dignité et sa fécondité.

E. D.

La Croisade eucharistique et les Missions

Le problème des Missions catholiques en pays païen se pose aujourd'hui à toute âme croyante. Devant le mouvement nationaliste qui agite les peuples nouveaux, devant la propagande soviétique dans le monde oriental, on se demande qui emportera la place : Rome ou Moscou ; quelle doctrine régira les âmes : celle de Jésus-Christ ou celle de Lénine, l'amour ou la haine.

Le Pape a parlé. Il ne nous est plus permis de nous terrer dans un égoïste individualisme. Tous, qui que nous soyons, quelque effacé que soit notre rôle, nous devons être apôtres, unir au désir de nous sanctifier l'ambition de sauver le monde.

L'éducateur doit ajouter à ses préoccupations professionnelles, ou plutôt placer au-dessus de ses préoccupations, la formation apostolique de ses élèves.

Parmi les moyens, nous mentionnons la Croisade eucharistique [1] dont le but est de former l'enfant à une vie chrétienne intégrale par la prière, la fré-

[1] Voir *Bulletin pédagogique* du 1er février 1931, p. 38 : La Croisade eucharistique des enfants.